

Cherchez ailleurs quelque chose de plus héroïque et de mieux dit.

L'auteur a tâché de grouper, autour des personnages ou des faits importants, les détails, les circonstances qui peuvent les faire valoir ; dans le récit des batailles ou des hauts faits d'armes, il présente quelquefois des détails de stratégie, propres à intéresser et à les mieux fixer dans l'esprit.

En finissant, nous n'avons qu'un regret à exprimer relativement à cet excellent petit volume, c'est que nous n'avons pu lui rendre parfaite justice. Cependant, nous pouvons réparer nos torts, en citant le témoignage d'un homme qui s'y connaît en fait d'histoire du Canada, M. l'abbé H. A. Verreaux. Il nous permet de communiquer à nos lecteurs la lettre suivante, qu'il adresse à l'auteur du livre que nous venons d'examiner :

Mon cher Monsieur,

J'attendais votre abrégé de l'histoire du Canada avec impatience et un peu de défiance. Je savais bien que vous êtes, par vos talents et vos études spéciales, mieux préparé que tout autre à ce travail difficile. Mais on finit par avoir les nerfs agacés de ce "besoin d'une nouvelle grammaire ou d'une nouvelle histoire," qui se fait toujours sentir, et que personne ne comble. Vous avez réussi à le combler, et je vous en félicite. Mieux, je m'en félicite moi-même ; car ce sont les pauvres professeurs, qui souffrent ou bénéficient du livre de texte. Il faut toujours mettre un livre de texte entre les mains des enfants, surtout dans les écoles primaires.

Notre histoire a un double caractère : un côté intime et un côté dramatique. Celui-ci s'impose de lui-même à l'imagination des enfants. Le côté intime se compose d'une suite de faits—colonisation, administration civile, judiciaire et militaire—qui ne paraissent pas toujours se lier beaucoup ensemble, et qui frappent peu. C'est cependant le côté que je regarde comme le plus important, pour donner la clef de notre existence à part sur le continent américain. Il est aussi le plus difficile à présenter aux enfants. Je crois que vous avez réussi à bien saisir et à bien grouper l'ensemble de ces faits, et à les présenter d'une manière attrayante. Le style est concis et clair : assez de détails pour intéresser ; pas trop, pour que le maître puisse entrer dans quelques développements, ce qui est une condition absolue d'un enseignement personnel. J'approuve votre manière d'apprécier les hommes et les événements. J'aurais peut-être quelques réserves à faire pour le commencement de la domination anglaise. Comme notre cher et regretté ami Laverdière, vous vous êtes peut-être trop fié à certains auteurs. J'ai fait la même remarque dans le temps à M. Laverdière, et depuis que j'ai étudié à Londres les documents officiels pour cette époque, je me suis, plus que jamais, confirmé dans ma manière de voir.

Je voudrais que votre histoire fût introduite dans toute les écoles. Je la recommanderai pour nos classes l'année prochaine, et je la ferai connaître aux instituteurs dans la prochaine conférence.